

ANNAUD, WOODY ALLEN, SNCF: LES GOSSES ATTAQUENT

# Rolling Stone

45  
TOURS



**LES 100 MEILLEURS  
DU MONDE**

M 2312 - 10 - 30,00 F



792312030000 00100

MENSUEL N° 10 - 5 OCTOBRE/31 OCTOBRE 1988 - 30 F - BELGIQUE 190 FB LUXEMBOURG 190 FL - SUISSE 8 FS - CANADA 4



## GOOD VIBRATIONS

The Beach Boys

Capitol

1966

« En un mot, pour nous, dit Carl Wilson des Beach Boys, *Good Vibrations* était un moyen de parler du spirituel. Ça nous permettait de faire un disque sur Dieu, à notre modeste manière. » Statistiquement parlant, la chanson ne fut rien moins que modeste. Pour produire son *opus magnum*, le leader du groupe, Brian Wilson, enregistra dans cinq studios différents quelque quatre-vingt-dix heures de bandes, au cours de dix-sept séances étalées sur six mois. La facture finale fut estimée à près de soixante mille dollars – somme inouïe à l'époque pour un album entier, à fortiori pour une seule chanson. Au demeurant, *Good Vibrations* est l'une des références de la pop. « C'était une petite symphonie de poche », a rapporté Brian. En trois minutes trente-cinq, elle embrasse le rock, le jazz et le rhythm'n blues, avec des violoncelles classiques donnant dans le triolet funky et un instrument appelé le *theremin* qui émet une plainte aiguë. Luttant contre son envahissante légende – son dernier succès d'alors ayant été l'extraordinaire album *Pet Sounds* –, Brian mit tout ce qu'il avait dans *Good Vibrations*.

Les Beach Boys étaient sur la route, lorsque Brian commença à travailler *Good Vibrations* chez lui, à Los Angeles. Une nuit, il appela Carl à Fargo, dans le Dakota Nord, pour lui jouer une première version, assez grossière, de la chanson. « C'était plus hard, plus fort, plus fougueux, dit Carl. Progressivement, on a peaufiné. » De fait, *Good Vibrations* allait connaître de nombreux avatars avant de parvenir à sa version finale. Tout au long de 1966, Brian martela fiévreusement ses grandioses visions de *Good Vibrations* dans cinq studios de Los Angeles – Western (la base des Beach Boys), Gold Star (où enregistrait Phil Spector), Sunset, RCA et Columbia.

D'après Carl, Brian avait découvert le *theremin*, lors d'une séance pour *Pet Sounds* et les violoncelles avaient été suggérés par Carl lui-même. Le texte, de Mike Love, a été écrit lors des dernières séances d'enregistrement et en partie au studio même. Carl chantait les couplets, Mike négociait les chorus, et le groupe s'associait à eux dans des harmonies époustouflantes. La version finale est un patchwork, monté à partir des innombrables bandes. « Je ne sais pas comment ça a fait pour marcher, dit Chuck Britz, l'ingénieur du son des Beach Boys, mais quand tout a été collé, ça marchait ! »

Le 45 tours vendit quatre cent mille exemplaires en quatre jours. Il a été le troisième et dernier numéro un des Beach Boys en Amérique. Un sondage en Grande-Bretagne révéla qu'ils étaient considérés comme le meilleur groupe de ▶

# THE BEACH BOYS

## GOOD VIBRATIONS

5676



► l'année, devant les Beatles. Dans une interview à *Rolling Stone* en 1976, Brian évoquait le moment où il avait achevé la chanson : « Je l'ai senti quand je l'ai mixée et que j'ai passé la version finale du seize pistes en mono. La sensation de quelque chose de puissant, un sentiment d'exaltation : la beauté artistique. Tout en même temps. Je me souviens d'avoir dit "Oh mon Dieu ! Assieds-toi et écoute-moi ça !" »

**AUTEURS** : Brian Wilson et Mike Love

**PRODUCTEUR** : Brian Wilson



3

### HELP !

The Beatles  
Capitol  
1965

Dans l'interview qu'il a donnée en 1971 à *Rolling Stone*, John Lennon semblait vouloir salir l'histoire des Beatles. Pourtant, même dans cette période de grand rejet, *Help!* trouvait grâce à ses yeux. « Parce que j'étais sincère, c'est authentique. Les paroles sont toujours aussi bonnes... A présent, ça me rassure de savoir que je me connaissais si bien alors ! » Enregistré à Abbey

Road, le 13 avril 1965, sorti en single aux Etats-Unis, le 19 juillet suivant, *Help!* est l'un des premiers signes du désenchantement des Beatles quant à leur statut de pop star. La voix paraît lasse (Lennon n'a pas vingt-cinq ans, quand il chante "When I was younger, so much younger than today" (quand j'étais jeune, bien plus jeune que maintenant) et désabusée : une note discordante dans la chanson titre de ce qui allait devenir le deuxième film fantaisiste des *Fab Four*.

« *Help!* témoigne sincèrement de la manière dont John se sentait dépassé par les événements, explique le producteur George Martin. Je crois que tous avaient le sentiment que la machine s'emballait, et eux avec, et que personne alentour ne s'en souciait vraiment. Il est certain qu'ils n'ont pas eu le même contrôle sur le film *Help!* que sur *A Hard Day's Night*. Ils commençaient à se voir comme des marionnettes manipulées. » En 1980, dans *Playboy*, Lennon se plaint de ce que le metteur en scène, Richard Lester, n'ait pas plus consulté le groupe à propos du film. Mais il reconnaît que les Beatles n'y étaient pas pour rien : « A cette époque, on fumait de la marijuana au petit déjeuner... Personne ne pouvait plus communiquer avec nous parce qu'on passait notre temps à ricaner, l'œil vitreux... Conneries, tout ça ! » conclut-il.

Outre l'appel au secours plein d'angoisse, on